



HAL
open science

L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes per- et prae-

Sophie van Laer

► To cite this version:

Sophie van Laer. L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes per- et prae-. *Pallas. Revue d'études antiques*, 2017, 103, pp.129–138. 10.4000/pallas.4089 . hal-03194325

HAL Id: hal-03194325

<https://nantes-universite.hal.science/hal-03194325>

Submitted on 4 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pallas

Revue d'études antiques

103 | 2017

Études de linguistique latine II

L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes *per-* et *prae-*

L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes per- et prae-

Intensification of adjectives in Latin: The case of the prefixes per- and prae-

Sophie Van Laer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pallas/4089>

DOI : 10.4000/pallas.4089

ISSN : 2272-7639

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 6 avril 2017

Pagination : 129-138

ISBN : 9782810704958

ISSN : 0031-0387

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Sophie Van Laer, « L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes *per-* et *prae-* », *Pallas* [En ligne], 103 | 2017, mis en ligne le 04 avril 2019, consulté le 03 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/pallas/4089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.4089>



Pallas – Revue d'études antiques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'intensification de l'adjectif en latin : le cas des préfixes *per-* et *prae-*

Sophie VAN LAER
Université de Nantes

1. Introduction

Plusieurs formations coexistent, en latin, pour le degré d'intensité de l'adjectif que l'on appelle traditionnellement le 'superlatif absolu'¹ :

- utilisation d'un suffixe spécifique ;
- préfixation (*per-* ou *prae-*)² ;
- formation analytique avec un adverbe.

Nous nous attacherons dans cette étude aux seules formations par préfixation. L'hypothèse qui sous-tend cet article est qu'il est possible de rendre compte de la différence de valeur entre les deux préfixes.

Le sujet n'est pas nouveau, et l'étude d'André (1951) continue à faire autorité. Mais elle ne propose pas véritablement d'explication à la coexistence des deux préfixes, évoquant le « goût personnel » (p. 145) ou la « fantaisie des auteurs » (p. 152). Un constat d'aporie figure également dans l'étude récente de Cuzzolin :

The actual meanings of the two prefixes are not easy to determine ; an intrinsic sociolinguistic nuance is probable [...]. The prefix per- (not to mention prae-) does not usually occur either in works that are of high literary register or in authors who do not admit traces of low variety of Latin, such as Caesar. It seems to relate to stylistic reasons rather than grammatical constraints (Cuzzolin, 2011, p. 645-646).

Le terme même d'« intensificateurs »³, utilisé pour des préfixes qui pourraient s'appeler 'marqueurs de degré'⁴, ouvre des perspectives vers une notion linguistique encore difficile à

1 Avec le superlatif absolu, *the quality expressed by the adjective is described as being at a very high, possibly the highest degree* (Cuzzolin et Lehmann, 2004, p. 1213). Il relève donc du degré d'intensité (Fugier, 1972, p. 277).

2 Arias-Abellán, 1984, p. 134, évoque un exemple chez Plaute avec le préfixe *ad-*.

3 *Prefijos 'intensificadores'* (Tarrío Ruiz, 2009, p. 268) ; voir aussi Cuzzolin, 2011, p. 643.

4 '*Parameter marker*' selon la terminologie utilisée par Cuzzolin, 2011, p. 555.

définir : celle de l'intensité, appelée également 'haut degré' ou 'intensification' et qui entretient des liens avec la quantification et avec la scalarité sans pouvoir s'y réduire⁵.

Les adjectifs, « encodeurs naturels des qualités » (Bertocchi et Maraldi, 2012, p. 1), se prêtent à une étude en termes de scalarité. Mais envisager leurs degrés dans la perspective de l'intensité semble permettre, en adoptant une autre représentation que celle de l'échelle, de s'attacher au rapport entre haut degré et catégorisation prototypique, à travers un représentant de la qualité envisagé comme le meilleur exemplaire.

L'étude systématique des occurrences, depuis les premiers textes latins jusqu'au VIII^e s.⁶ laisse apparaître une différence de fonctionnement entre les deux sous-types d'intensifs préfixés (désormais *Iper-* et *Iprae-*) dont nous allons tenter de rendre compte en prenant appui sur la structuration du domaine notionnel telle qu'elle est définie par Culioli (1999, p. 9-15).

2. Les données du corpus

Le tableau 1 pourrait laisser penser de prime abord que les *Iprae-* ont plus d'occurrences que les *Iper-*. Mais ces données brutes masquent une grande disparité dans la fréquence d'emploi des différents intensifs. *Praeclarus* à lui seul représente plus de la moitié des occurrences des *Iprae-* (55,3 %), ce qui fausse le calcul de la fréquence moyenne.

	lemmes	occurrences	moy. occ./lemme
<i>per-</i>	261	1644	6,3
<i>prae-</i>	99	2618	26,4

Tableau 1 : Lemmes et occurrences

	1	%	2-5	%	6-10	%	11-50	%	51-100	%	+ de 100	%	total
<i>per-</i>	128	49,0	89	34,1	16	6,1	23	8,8	3	1,2	2	0,8	261
<i>prae-</i>	44	44,4	26	26,3	8	8,1	13	13,1	5	5,1	3	3,0	99

Tableau 2 : Répartition des lemmes en fonction de leur nombre d'occurrences

Iper- les plus usuels : *permultus* (228 occ.), *perpaucus* (174 occ.) et *permagnus* (94 occ.).

Iprae- les plus usuels : *praeclarus* (1449 occ.), *praececlusus* (190 occ.) et *praeapotens* (157 occ.).

La répartition des lemmes selon leur nombre d'occurrences permet un reflet plus exact des données (tableau 2) :

- 49 % des lemmes des *Iper-* (soit environ la moitié) sont des hapax. Si l'on ajoute les lemmes qui atteignent au plus 5 occurrences, on arrive à plus des 3/4 des lemmes (83,1 %). Il s'agit donc généralement de créations isolées, souvent propres à un auteur.
- La situation n'est pas réellement différente pour les *Iprae-* : 70,7 % des lemmes ont au plus 5 occurrences.

5 Cf. Anscombe et Tamba, 2013, p. 4.

6 Corpus établi d'après un relevé dans la base *LLT-A*, complété par le *TLL*.

Autrement dit, il existe une filière de formation lexicale prégnante, tant pour les *Iprae-* que pour les *Iper-*, qui apparaissent comme des 'mots possibles'⁷.

La principale différence entre les deux formations apparaît si l'on s'intéresse à leur répartition par période et par auteur. Les données du corpus corroborant les analyses d'André (1951, p. 144-145 et 151-152), nous nous contenterons de quelques remarques :

- La formation en *per-* domine à l'époque archaïque et connaît son apogée à la fin de la République. Elle est largement dominée par Cicéron (31 % soit presque 1/3 des attestations de lemmes et 28,8 % soit plus du quart des occurrences).
- La formation en *prae-*, qui se développe plutôt à partir de l'époque augustéenne, est particulièrement bien représentée chez Pline l'Ancien (13,3 % des occurrences, si l'on exclut les occurrences de *praeclarus*).
- Si les *Iper-* se rencontrent chez les Comiques et chez Lucrèce, ils sont ensuite quasiment bannis de la poésie, tandis que les *Iprae-* se rencontrent fréquemment en poésie. La création lexicale à partir du III^e s. apr. J.-C. confirme cette tendance. C'est le poète Juvencus qui crée le plus grand nombre d'*Iprae-* (souvent des doublets tardifs d'*Iper-*), tandis que Rufin et Pierre Chrysologue se distinguent pour les *Iper-*.

3. Une variante expressive ?

La faiblesse des occurrences va dans le sens d'une formation qui apparaît comme une variante : l'expression du haut degré d'intensité de l'adjectif se fait beaucoup plus souvent avec un adjectif pourvu du suffixe de superlatif, c'est-à-dire avec un superlatif absolu⁸. L'expressivité viendrait du caractère plus rare de la forme préfixée.

Il semble d'ailleurs malaisé d'établir une différence entre le fonctionnement du superlatif en emploi absolu et celui de l'*Iper-* correspondant :

- (1) a. *Themistocles [...] ut apud nos, perantiquus, ut apud Athenienses, non ita sane uetus.* (Cic. *Brut.* 41)
« Thémistocle [...] est par rapport à nous quelqu'un de très ancien, au lieu que par rapport aux Athéniens il n'est pas tellement vieux. »⁹
- b. *Et antiquissimus ille Lycurgus eadem uidit fere.* (Cic. *Rep.* 2, 42)
« À une époque très ancienne, Lycurgue aussi a considéré les choses presque de la même façon. »
- (2) a. *Cogitanti mihi saepenumero [...] perbeati fuisse [...] illi uideri solent qui in optima re publica* (Cic. *De orat.* 1, 1)
« Bien souvent, lorsque j'y pense, ils me paraissent singulièrement heureux [...] ces hommes qui, au sein d'une cité bien gouvernée. »
- b. *Quibus rem publicam tuentibus beatissimos esse populos necesse est.* (Cic. *Rep.* 1, 52)
« Il en résulte nécessairement que, si les meilleurs veillent sur l'État, les peuples sont au comble du bonheur. »

7 Cf. Corbin, 1991, p. 40-42 : les *Iper-* et les *Iprae-* constituent des 'mots possibles' au sens où il s'agit de 'mots construits' (définis p. 6). Il existe néanmoins certaines contraintes limitant la création d'*Iprae-*, liées à des facteurs phonétiques ou sémantiques : cf. André, 1951, p. 138-139.

8 Selon Cuzzolin, 2011, p. 641, les emplois absolus du superlatif sont beaucoup plus fréquents que leurs emplois relatifs.

9 Les traductions sont celles de la CUF, des SC ou d'autres éditions françaises. Elles sont personnelles lorsqu'il n'y avait pas de traduction française disponible.

Tout au plus peut-on constater qu'en (2a), nous avons l'unique occurrence actuellement connue de *perbeatus*, ce qui, en renouvelant l'expression, donne sans doute une charge plus expressive à la plénitude du bonheur. Nous reviendrons ultérieurement sur (1a)¹⁰.

Peut-on, pour préciser les faits, prendre appui sur les tendances évoquées, opposant le caractère plus prosaïque des *Iper-* à l'emploi fréquent des *Iprae-* en poésie ? Y a-t-il, comme le suggère Cuzzolin (cité en § 1), une différence d'ordre sociolinguistique justifiant l'emploi des *Iper* ?

3. 1. Les *Iper-* relèvent-ils de la langue familière ?

Un argument semble permettre de récuser l'hypothèse rattachant les *Iper-* à style relevant du *sermo cottidianus*¹¹.

La tendance à coordonner deux *Iper-* (symétrie formelle provoquant une allitération) est un procédé fréquent chez Cicéron et qui semble relever d'une certaine emphase. Ce procédé se rencontre dans tous les types d'ouvrage, les discours aussi bien que les traités rhétoriques ou philosophiques :

- (3) a. *Num tibi perturpe aut perflagitiosum esse uideatur ?* (Cic. *Cael.* 50)
 « Y verrais-tu le comble de la honte et du scandale ? »
 b. *quodque difficile est, idem et perornatus et perbreuis* (Cic. *Brut.* 158)
 « enfin, chose difficile, un style à la fois très oratoire et très concis »
 c. *Perdifficilis [...] et perobscura quaestio est de natura deorum.* (Cic. *Nat. deor.* 1, 1)
 « La question de la nature divine est très difficile et très obscure. »

L'emploi de la tmèse va également en ce sens¹² :

- (4) *Nobis uero [...] ista sunt pergrata perque iucunda.* (Cic. *De orat.* 1, 205)
 « Tes paroles nous ravissent, nous comblent d'aise. »

De manière comparable, les *Iprae-* ne peuvent simplement être considérés comme poétiques, comme le montre leur fréquence chez Pline l'Ancien.

3. 2. Une confrontation entre les deux sous-types d'intensifs est-elle possible ?

Alors même que ce qui fait la spécificité des intensifs préfixés semble difficile à établir, peut-on espérer retirer un enseignement de la confrontation entre les *Iper-* et les *Iprae* ?

Rien n'indique en effet une quelconque différence de valeur entre eux. Il est même un argument fort dans le sens contraire : les grammairiens anciens proposent exactement la même paraphrase pour les *Iper* et pour les *Iprae-*, en utilisant l'adverbe *ualde*¹³.

10 En § 4.2. La différence de fonctionnement entre le superlatif absolu et l'*Iprae-* correspondant semble plus aisée à établir (§ 5.4).

11 Cf. Tarrío Ruiz, 2009, p. 268. Pour les différents arguments avancés, voir la discussion menée par Cuzzolin, 2011, p. 645-646. Cette analyse a déjà été récuser par André, 1951, p. 141-145, notamment p. 143-144 : « Les intensifs en *per-* ne sont donc pas plus caractéristiques de la langue familière que ceux en *prae-* ».

12 Pour un relevé complet des cas de tmèse, cf. André, 1951, p. 153.

13 Cf. Prisc. *Gramm.* III 50, 10 et III 115, 14 ; Bonifat. *Ars, praep.* 129 (non référencé par le *TLL*) et André, 1951, p. 136.

Facteur aggravant : si 46 bases adjectivales sont concernées, dans 78,3 % des cas, l'un des sous-types (voire les deux) est représenté par un hapax¹⁴. L'entreprise semble néanmoins possible, malgré une assise étroite, notamment dans le domaine de la prose technique où les deux sous-types d'intensifs se rencontrent également.

4. Recours au modèle de Culioli

Nous prendrons appui sur le 'domaine notionnel', tel qu'il a été défini par Culioli. Structuré autour d'une propriété « être P », ce domaine notionnel, à partir duquel se construit une occurrence, connaît deux 'modes de centrage' :

- le **type** : c'est par rapport à lui que s'établit la double opération d'identification/différenciation ; il permet d'organiser la fragmentation de la notion en construisant une **occurrence représentative**.
- l'**attracteur** : il s'agit de construire une origine qui n'a d'autre référence possible que le prédicat lui-même. Ce n'est donc pas une valeur relative. Une occurrence devient maximale **singulière par le simple fait qu'elle n'est repérée que par rapport à elle-même**.

« Il y a donc une différence essentielle entre le **type**, qui correspond à une occurrence représentative, et l'**attracteur** qui renvoie à une représentation abstraite et absolue » (Culioli, 1999, p. 11-13).

Or, il nous semble que l'*Iper-* relève du 'type', tandis que l'*Iprae-* relève de l'attracteur'.

4. 1. Application du modèle aux *Iper-* et aux *Iprae-*

Un *Iper-* permet de construire une occurrence représentative. Son rôle est d'apporter une délimitation 'qualitative' (de l'ordre du *vraiment P*) à une entité déjà individuée. Il opère par identification (au domaine notionnel) et par différenciation (par le recours au haut degré). Cette possibilité d'exprimer le haut degré est liée à la valeur de *per-* qui exprime un parcours orienté¹⁵, ici dans le domaine d'une qualité. Le fonctionnement d'un *Iper-* relève de la gradation (et de la scalarité)¹⁶.

Le fonctionnement de *prae-* est plus difficile à appréhender. Le préfixe marque la position « en avant »¹⁷, ce qui, cognitivement, est susceptible de traduire une certaine saillance. Mais la qualité n'est appréhendée qu'à travers sa manifestation dans une entité. Corollairement, l'entité qualifiée n'est appréhendée qu'à travers la relation étroite qu'elle entretient avec l'*Iprae-*. Nous sommes alors dans un cas de délimitation purement 'qualitative', d'une occurrence repérée par rapport à elle-même : le haut degré n'est envisagé que dans sa manifestation en lien avec une entité, l'un et l'autre constituant solidairement une occurrence singulière.

14 Certains cas sont d'ailleurs incertains, *per-* et *prae-* étant souvent confondus dans les manuscrits : Cuzzolin, 2011, p. 645. Un autre facteur de confrontation réside sans doute dans le lien entre le choix du préfixe et le signifié de la base, mais l'étude systématique reste à faire.

15 Cf. Pottier, 1962, p. 282.

16 Cette valeur intensive liée à la gradation se rencontre aussi avec des bases verbales : cf. Van Laer, 2005 et 2010, p. 241-249.

17 Benveniste, 1966, p. 133 : position qui, dit-il, peut-être comprise comme une « position extrême » mais « sans solution de continuité ».

C'est un mode de fonctionnement que la scalarité ne semble pas permettre de décrire. Il relève de ce que Culioli appelle le 'compact'¹⁸, qui rend la qualité étroitement intriquée à son support.

- (5) a. *Cercyrus nauis est Asiana pergrandis.* (Non. p. 533, 25)
 « Le *cercyrus* est un très grand bateau d'Asie. »
 b. *Claudius Caesar [...] praegrandi illa domo uerius quam naue intrauit Hadriam* (Plin. Nat. 3, 119)
 « L'empereur Claude [...] entra dans l'Adriatique sur cette chose énorme qui était un palais plutôt qu'un bateau. »

(5a) peut être expliqué en ces termes : il existe un ensemble d'entités relevant du *nauis* (*Asiana*). Parmi ces entités, la taille du *cercyrus* lui permet de relever du haut degré de la qualité "grand", du *pergrandis*.

En (5b), le bateau est envisagé comme un objet singulier de par sa grandeur même. Cette taille paraît anormale, au point que Pline hésite sur la dénomination à donner à l'objet. Autrement dit, c'est à la fois quelque chose de très grand et un bateau, mais qui ne peut être comparé à aucun autre bateau.

- (6) a. *Tria oua mittis in aceto, donec testa ipsarum permollis fiat.* (Oribas. Syn. 7, 8 add. Aa, p. 139)
 « Tu mets trois œufs dans du vinaigre, jusqu'à ce que leur coquille devienne très molle. »
 b. *Torpedo [...] intra se parit, oua praemollia in alium locum uteri transferens.* (Plin. Nat. 9, 165)
 « (La torpille) les (= ses petits) engendre à l'intérieur de son corps, faisant passer ses œufs très mous dans une autre partie de ses organes génitaux. »

(6a) envisage un œuf ordinaire, une occurrence quelconque d'un objet ayant la propriété « être œuf », dont on va amollir la coquille, tandis que ce qui caractérise les œufs du poisson torpille (6b), ce qui en fait un objet remarquable, c'est leur substance molle qui permet un mode de gestation particulier.

À la différence des *Iprae-*, les *Iper-* présupposent une entité préalablement existante, c'est-à-dire individuée, délimitée quantitativement par un ancrage spatio-temporel et qualitativement en tant qu'élément d'un ensemble d'entités désignables par ce nom : des livres, même très courts, n'en gardent pas moins la propriété « être livre » :

- (7) *Nam etsi sunt in eis aliqui perbreues, tamen libri sunt.* (Aug. Retract. 2, 7, 1)
 « Bien que, parmi eux, quelques-uns soient très courts, ce sont pourtant des livres. »

La différence ainsi établie peut prendre une valeur discursive :

- (8) a. *Natus est [...] cubiculo uero perparuo et obscuro.* (Suet. Tit. 1, 1)
 « (Titus) naquit [...] dans une chambre très petite et très sombre. »
 b. *Hospitio [...] fuerant praeparua habitacula.* (Iuven. 1, 154)
 « Une très petite bâtisse leur avait servi d'auberge. »

(8a) ne vise qu'à souligner les origines modestes de Titus. Les enjeux de (8b) sont autrement plus complexes. Chez un poète chrétien, la naissance de Jésus représente l'incarnation de la divinité et repose sur un contraste entre puissance divine et humilité de l'incarnation. Autrement

18 Voir Culioli, 1999, p. 15 et p. 55. Ce fonctionnement 'compact' explique l'effet de sens « contact étroit » avec le référent du sujet grammatical dans le cas des verbes fréquentatifs : Van Laer, 2011, p. 296.

dit, le lieu de naissance est à envisager comme un tout (il n'y a pas au préalable une bâtisse, que l'on peut qualifier de *praeparua*) et reflète le dessein que Juvencus prête à Dieu.

Elle peut conduire à des emplois très distincts des intensifs formés sur une même base adjectivale :

– *perlongus* s'emploie essentiellement¹⁹ au neutre (*perlongum est*) dans des formules de prétérition :

(9) *quos enumerare perlongum est* (Hier. *In Tit.* 1, 12, p. 572^B)
« qu'il est trop long d'énumérer »

– *praelongus* s'emploie surtout pour des armes ou des parties du corps, afin de montrer leur singularité :

(10) a. *praelongae hastae* (Liv. 38, 7, 12)
« des lances très longues »
b. *lingua praelonga* (Plin. *Nat.* 11, 173)
« une langue très longue ».

4. 2. Vers une réinterprétation de la valeur des *Iper-* et des *Iprae-*

L'on comprend alors mieux la prédilection de Pline pour les *Iprae-* : brouillant les frontières de la délimitation notionnelle, ils mettent le lecteur en contact avec des objets étranges, inédits, qui n'existent que par la singularité de leurs propriétés.

Du côté de *per-*, une piste s'amorce : celle d'une valeur argumentative liée à une appréciation subjective. Tel est le cas du tour *perlongum est*, tel est le cas de (1a) qui confronte deux points de vue, ou de (2a) qui représente une appréciation subjective de Cicéron.

5. Autres éléments de différence entre *per-* et *prae-*

Ces éléments apparaissent hors de la confrontation, nécessairement restreinte, des bases adjectivales associés aux deux préfixes.

5. 1. Le cas des figures de style

Les *Iper-* et les *Iprae-* donnent lieu à deux figures de styles distinctes. Exprimant le haut degré envisagé dans une perspective scalaire, *per-* se prête bien à l'antithèse (d'autant que, comme le superlatif absolu, il peut être soumis à la négation²⁰) tandis que *prae-*, mettant en place une saisie en bloc de l'entité et de sa qualité, peut donner lieu à des oxymores :

(11) a. *Haec [...] est non uerborum parua sed rerum permagna dissensio.* (Cic. *Nat. deor.* 1, 16)
« Cela fait non un petit désaccord sur les termes, mais un grand sur le fond. »
b. *Luxuries, praedulce malum* (Claud. 22, 132)
« la Volupté, funeste séductrice »²¹

19 Cet emploi, présent dans 27 occurrences (sur un total de 36), ne se trouve jamais avec le superlatif chez les mêmes auteurs.

20 Cf. Fugier, 1972, p. 290.

21 « *Sweet curse* » dans la traduction Loeb. Voir aussi Paul. Nol. *Epist.* 5, 5 (*humilitate praecelsa* « par une humilité très élevée ») et *Carm.* 24, 792 (*praedulce iugum* « le joug très doux »).

5. 2. *Aptitude de per-* à exprimer le dénombrement ou la quantification

Per- apporte une délimitation à une (ou plusieurs) entité(s) déjà individuée(s) et porteuse(s) de la propriété « être P ». Cette délimitation peut s'appliquer au dénombrement d'entités discrètes. C'est ce que manifeste la fréquence de *permulti* et de *perpauci* :

- (12) *multos noui numerarios aut numeratores [...], sapientes autem perpaucos aut forsitan neminem* (Aug. *Lib. arb.* 2, 11, l. 7)²²
 « connaissant un grand nombre d'arithméticiens, ou de 'calculateurs' [...] et, d'autre part, ne connaissant que peu de sages ou même aucun »

5. 3. Une entité envisagée dans sa singularité pour les intensifs en *prae-*

Prae- présente l'objet dans sa singularité du fait même du caractère inextricable de la qualité qui lui est appliquée, d'où une certaine saillance²³ :

- (13) a. (*sc. chamaelonis oculi in recessu cauo [...] praegrandes* (Plin. *Nat.* 8, 121)
 « ses yeux (= du caméléon) [...] enfoncés dans l'orbite, très grands »
 b. *cum praegrandibus oculis et qui, quod mirum esset, noctu etiam et in tenebris uiderent* (Suet. *Tib.* 68, 2)
 « des yeux très grands, qui, chose extraordinaire, voyaient même la nuit et dans les ténèbres »

La taille des yeux du caméléon (13a), rapportée à leur position dans l'orbite, constitue leur spécificité et en fait une entité singulière. Cette description n'est pas sans rappeler celle des yeux de Tibère (13b) dotés, selon Suétone, d'une propriété exceptionnelle.

5. 4. Vers une différence entre *Iprae-* et *superlatif absolu*

Il semble possible de l'établir selon le même raisonnement :

- (14) a. *immolans uitulum praepimum* (Tert. *Paenit.* 8, 6)
 « immolant le veau gras »
 b. *illos boues septem opimissimos [...] ubertatem significare* (Tert. *Nat.* 2, 8, p. 54, 5)²⁴
 « les sept bœufs très gras indiquent l'abondance »

Le veau gras sacrifié pour le retour du fils prodigue (14a) illustre le caractère indissociable de la qualité et de son support. La saillance de la qualité permet le repérage de l'occurrence sur le plan linguistique et sa singularité sur le plan textuel : l'entité est envisagée, non en tant que veau, mais comme objet de réjouissance et de bombance.

Les sept vaches grasses du songe de Pharaon, chez le même Tertullien (14b), s'opposent bien sûr aux vaches maigres (<*boues*> *septem enecti*). Mais l'argument de la comparaison implicite²⁵ ne suffit pas. Les bovins sont d'abord envisagés comme bovins, et, à ce titre, susceptibles d'avoir une corpulence plus ou moins grande.

22 Référence *LLT-A*. L'orientation vers la quantité nulle ou vers la totalité se justifie par le signifié lexical de la base adjectivale (cf. Fruyt, 2005, p. 235). Elle a partie liée avec la valeur de « parcours ». Les *Iper-* permettent également la quantification d'une entité massive : *pergrandis pecunia* (Cic. *Verr.* II, 2, 20).

23 En conformité avec le signifié fondamental de *prae-*, cette saillance explique peut-être la fréquence de *praeclarus*, *praecelesus* et *praeptens*, qualités qui permettent à un individu d'occuper le premier rang et de se distinguer de la masse de ses semblables.

24 Référence *LLT-A*.

25 Les intensifs préfixés sont réputés inaptes à exprimer un degré de comparaison : Cuzzolin, 2011, p. 643.

6. Conclusion

La différence entre *per-* et *prae-* peut s'expliquer par la structuration du domaine notionnel, tel que le définit Culioli. Les occurrences étudiées montrent la consistance de la distinction entre 'type' et 'attracteur', qui permet plus particulièrement d'éclairer le rôle de *prae-*.

L'aptitude à la poésie de *prae-* semble s'expliquer par le même principe que sa fréquence chez Pline : portant son propre repérage, dépourvu de toute délimitation quantitative, l'intensif en *prae-* est propre à décrire des *mirabilia*, tout comme à effectuer un brouillage temporel souvent à l'œuvre dans la poésie.

La spécificité de *per-* est plus malaisée à définir : il permet la construction du haut degré dans une perspective scalaire, de manière assez comparable au superlatif²⁶. Ce fonctionnement en quelque sorte transparent explique peut-être qu'un *Iper-* ait souvent été perçu comme une variante familière, alors qu'il nous semble plus exactement relever d'une variante dotée d'une charge argumentative reposant sur une appréciation subjective.

Bibliographie

- ANDRÉ, J., 1951, Les adjectifs et adverbes à valeur intensive en *per-* et *prae-*, *REL* 29, p. 121-147.
- ANSCOMBRE, J.-C. et TAMBA, I., 2013, Autour du concept d'intensification, *Langue française* 177, p. 3-8.
- ARIAS-ABELLÁN, C., 1984, Notas sobre la intensificación del adjetivo en la obra de Plauto, *Habis* 15, p. 125-140.
- BENVENISTE, E., 1966, Le système sublogique des prépositions en latin, *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris, p. 132-139.
- BERTOCCHI, A. et MARALDI, M., 2012, La scalarité : application à certains phénomènes de la langue latine », *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout De lingua Latina* 8 (revue en ligne).
- CORBIN, D., 1991, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, vol. 1, Lille.
- CULIOLI, A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris.
- CUZZOLIN, P., 2011, Comparative and superlative, dans Ph. Baldi et P. Cuzzolin (éd.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 4, Berlin / Boston, p. 549-660.
- CUZZOLIN, P. et LEHMANN, Ch., 2004, Comparison and gradation, dans G. Booij (éd.), *Morphologie. Ein internationales Handbuch zur Flexion und Wortbildung*, Berlin / New York, p. 1212-1220.
- FRUYT, M., 2005, La (dés)-intensification des adjectifs latins : les morphèmes de degré, dans G. Calboli (éd.), *Latina lingua !*, Rome, p. 231-243.
- FUGIER, H., 1972, Le système latin des comparatifs et des superlatifs, *REL* 50, p. 272-294.
- POTTIER, B., 1962, *Systématique des éléments de relation*, Paris.
- TARRIÑO RUIZ, E., 2009, El adjetivo, dans J.-M. Baños (dir.), *Syntaxis del latín clásico*, Madrid, p. 251-272.
- VAN LAER, S., 2005, *Per-* et les procès gradables, dans C. Moussy (éd.), *La composition et la préverbation en latin*, Paris, p. 321-343.

26 Il conviendrait de prolonger cette étude en envisageant la place occupée par les intensifs dans le système des comparatifs et des superlatifs.

VAN LAER, S., 2010, *La préverbation en latin : étude des préverbes ad-, in-, ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, Bruxelles.

VAN LAER S., 2011, The Discrete-Dense-Compact Categorization in Latin, dans R. Oniga, R. Iovino et G. Giusti (éd.), *Formal Linguistics and the Teaching of Latin*, Newcastle upon Tyne, p. 279-299.